

Le Libertaire

Adresser tout ce qui concerne
l'administration à LECOIN

HEBDOMADAIRE ANARCHISTE

69, BOULEVARD DE BELLEVILLE — PARIS

Adresser tout ce qui a trait
à la rédaction à NADAUD

ABONNEMENTS

POUR LA FRANCE :	POUR L'ÉTRANGER :
Un an . . . 10 fr.	Un an . . . 12 fr.
Six mois . . 5 fr.	Six mois . . 6 fr.

Les anarchistes veulent instaurer
un milieu social qui assure à chaque
individu le maximum de bien-être et
de liberté adéquat à chaque époque,

LA REACTION MONDIALE

EN ESPAGNE

Des appels émouvants nous parviennent d'Espagne tous les jours. L'affreux macaque Alphonse XIII, l'ignoble noceur qui échappa constamment jusqu'ici au sort pour tant mérité que des révolutionnaires parviennent à lui faire subir, assure son pouvoir comme il peut et — non satisfait des hauts faits d'armes de ses soudards qui, au Maroc, pillent, violent, assassinent la population sans défense — ordonne que la classe ouvrière espagnole exploitée à outrance soit encore décimée des meilleurs des siens. Il gouverne en semant l'épouvante.

Dans un numéro clandestin de *Solidaridad Obrera* de Barcelone, nous venons de lire le martyre de deux militants révolutionnaires lâchement assassinés par les policiers de Barcelone, parce qu'ils professaient comme nous les idées qui sont le charme de la vie et parce que mieux que nous ils savaient passer de la théorie à l'action.

Écoutez donc, camarades, et puis ce qui suit vous emplit d'une haine profonde et inextinguible pour les tortionnaires qui sont de partout, de là-bas, d'ailleurs et d'ici.

L'ASSASSINAT DE RAMON ARCHS

RAMON ARCHS, propagandiste extrêmement dévoué, fut arrêté et conduit à la Préfecture de Police, où, après lui avoir lié les mains et les pieds, les policiers lui brisèrent les dents et tous les os de la figure à coups de crasse de revolver.

Stant évanoui, ses bourreaux prirent un temps de repos, puis l'invitèrent à dénoncer ses amis sous la menace de tortures nouvelles et de mort. Devant son refus, la question, la question dans toute son horreur, lui fut appliquée : des pinces l'agrippèrent aux bras, aux jambes, au corps ; puis sa tête fut enfermée dans un appareil que l'on serrait lentement, graduellement jusqu'à ce que la tête crânienne éclatât et s'aplatissant amenât la fin des indicibles souffrances de la victime.

Ramon Archs endura tout cela plutôt que de trahir ses camarades de combat. Ses chairs furent déchirées, ses os cassés, son corps disjoint, sa tête défoncée et son courage ne faiblit point. On lui arracha tout le corps par morceaux, mais on ne lui arracha pas la plus petite déclamation. Quel homme, quel exemple !

Son père avait été une victime de la forteresse de Montjuich où il laissa sa vie en défendant notre idéal de liberté.

L'ASSASSINAT DE VANDELLOS

VANDELLOS inculpé à tort dans une affaire d'attentat contre un industriel et un chef d'usine se cachait depuis quelques mois. On l'arrêta, hélas ! et on le conduisit au commissariat de la Sagrada ; là, la garde civile le roua de coups et pour le faire parler lui creva les yeux. Fatiguée de le torturer en vain, cette garde civile le sortit du commissariat par une porte de derrière, et après lui avoir presque séparé la tête du tronc plaça le cadavre sur la voie du chemin de fer dans l'espoir que le train en le dépeçant effacerait les traces de la torture. Cela ne se produisit pas grâce à des circonstances que nous ne pouvons signaler.

Vandellos était un militant ayant de grandes capacités. C'est sous son influence et avec son aide que les ouvriers de Barcelone, durant la guerre et après, posèrent des revendications au patronat de leur région et les firent souvent aboutir. Aussi, la haine des bourgeois catalans s'exerça, on sait comment, contre Vandellos.

Indignons-nous devant lui, devant son compagnon Archs dont la vie et la mort s'imposent à notre admiration. Et honorons-les en continuant à dénoncer dans ce même numéro les abominations de la réaction Alphonse.

Les révolutionnaires incarcérés à Montjuich sont menacés d'une mort lente mais certaine si des protestations sérieuses ne font reculer les gouvernements espagnols devant ce nouveau crime. A ce sujet, la *Vida Obrera* publie ceci :

Nous avons reçu une grave dénonciation de personnes qui méritent toute notre confiance : sous un prétexte médical, on veut administrer à nos emprisonnés des injections qui — la preuve est faite — les conduiraient à la mort. Au refus de nos camarades de recevoir ces injections, on a répondu par des mesures de rigueur. Nos amis ont été descendus dans les immenses cachots souterrains où il n'y a ni ventilation, ni lumière ; ils sont contraints de dormir, de manger et de se livrer à tous leurs besoins dans une insalubre petite pièce, où ils mourront lentement parmi la plus dégoûtante puanteur.

Venons à leur secours pendant qu'il est encore temps.

La Rédaction de *Vida Obrera*.

EN AMERIQUE

En Virginie, les ouvriers mineurs sont en grève depuis déjà quelque temps. Les « policiers » de là-bas en profiteront pour intervenir contre eux et se livrer à des exploits dignes de bandits de cette sorte. Les mineurs, indignés des méfaits et crimes politiques, se sont révoltés et les agences nous apprennent que des batailles rangées, où les mitrailleuses intervinrent de part et d'autre, ont lieu entre les grévistes et la force armée ; que des aéroplanes de bombardement participent à la lutte ; que deux cents

mineurs auraient déjà été tués par des bombes lancées par les aéroplanes.

Tremblons, camarades, à l'idée que les ouvriers en révolte de la Virginie ne soient pas les plus forts, car alors les forban yankees se vengeraient formidablement sur eux d'avoir craint un moment pour leurs privilèges.

SACCO et VANZETTI sont toujours en prison et seront électrocutés le 1^{er} novembre si nous ne savons créer l'agitation nécessaire à l'obtention de leur libération. Avec ce numéro, nous commençons une campagne énergique en leur faveur ; que chacun nous appuie du mieux qu'il pourra et les autorités américaines devront lâcher leur proie.

EN ITALIE

L'EPILOGUE DE LA PRISE DES USINES

Le procès des camarades qui participèrent au mouvement de la prise des usines vient de se dérouler ces jours-ci à Savona.

De nombreuses années de prison ont été distribuées et les anarchistes ont payé un large tribut à cette répression.

Cette répression s'abatit plus formidablement sur nos amis du fait de l'armistice avilissant passé par les socialistes avec les fascistes, car où des peines bénignes eussent été infligées ce furent des années d'emprisonnement qu'attrapèrent nos camarades. Parmi eux nous relevons les noms de *Gambà*, condamné à 4 ans de prison ; *Marcheno*, à 4 ans ; la *compagne Odrera*, à 2 ans ; *Elise Luigi*, à 3 ans ; *Aono*, à 2 ans ; *Pollum*, à 1 an.

Depuis cet armistice, qui leur laisse le champ libre, les fascistes exercent de plus belle contre les syndicalistes et les anarchistes leurs assassinats qu'ils dirigent en système. Les faits suivants sont expressifs et nos lecteurs verront par eux l'horrible situation qui est faite aux révolutionnaires de là-bas :

A *Reconaro*, une équipe de trente fascistes fit irruption dans la maison de la famille de *Castarari* pour demander des comptes à un des fils dont le tort était d'avoir des idées dites subversives. Ce dernier, avec l'aide de sa famille, répondit à coups de revolver, mais ils succombèrent sous le nombre et deux personnes de cette famille trouvèrent la mort dans cette bataille disproportionnée.

A *Lugo* et *Trino*, lutte entre fascistes et révolutionnaires, résultat : quatre morts et de nombreux blessés.

A *Bologne*, l'anarchiste Flanseschi Luigi fut assassiné en pleine rue en rentrant chez lui.

Tous les jours la liste des victimes s'allonge, et alors que les assassins des travailleurs n'encourent aucune sanction, la répression s'étend contre les révolutionnaires quand un carabinier ou un fasciste est tué. Le cas ci-dessous en est un exemple douloureux et éloquent.

Le 11 juillet 1920, à *Caletta Perticarra*, un lieutenant de carabinier était tué dans une bagarre. A tort et à travers on arrêta des camarades et 245 années de réclusion viennent de leur être distribuées. Trois d'entre eux en ont 30 chacun, un autre 20, cinq autres 16 chacun, et les autres de 5 à 10.

Devant de pareils faits, à l'énoncé desquels on frémit d'indignation, on regrette, hélas ! la vaine de cette malheureuse classe ouvrière qui, bafouée, meurtrie par les maîtres de l'heure, fait encore parfois chorus avec eux et n'arrive pas à discerner le mensonge de la vérité, ni reconnaître ses amis de ses ennemis.

Mais ce n'est pas elle la plus coupable. Les plus coupables ce sont ceux qui pouvant dénoncer les crimes que nous signalons font le silence sur eux.

Voilà des mois que, dans ce journal, nous avons prié les organisations ouvrières d'aller sérieusement au secours des militants révolutionnaires espagnols abattus chaque jour au coin des rues. On ne nous a pas écoutés et le gouvernement espagnol a pu s'en donner à cœur joie avec les révolutionnaires de la péninsule ibérique.

Un quotidien socialiste qui tire à 250.000 exemplaires n'a jamais voulu s'affirmer carrément, en épit des déclarations que les Espagnols, résidant à Paris, ont faites auprès de lui, contre la réaction qui sévit au-delà des Pyrénées, et aujourd'hui, s'il semble s'apercevoir du mouvement social espagnol, c'est pour le déformer et faire du tam-tam pour un parti — le sien.

A bas les partis. A bas l'intérêt de parti et en avant pour l'action qui fera reculer la réaction mondiale et nous mettra enfin sur le chemin de la révolution rédemptrice.

LE LIBERTAIRE.

AMI LECTEUR...

Nous avons consacré la troisième et quatrième pages de ce numéro à la douloureuse AFFAIRE de nos camarades SACCO et VANZETTI.

Il faut sauver ces deux hommes ! Découpe donc, ami lecteur, les manifestes qui composent ces deux pages et distribue-les dans ton entourage. Fais mieux ; comme nous avons fait un tirage supplémentaire, achète un deuxième LIBERTAIRE pour avoir plus de manifestes à distribuer.

La Grève des Bras croisés et l'Action directe

Les grèves du Nord sont pleines d'enseignements, elles méritent d'être examinées dans leurs phases différentes.

Ce vaste mouvement qui englobe des milliers et des milliers d'hommes, de femmes et d'enfants était inévitable en raison du coût de la vie extrêmement élevé dans le Nord, et de l'offensive patronale contre les salaires, et les huit heures.

En pleine activité de travail la misère était grande dans les milieux ouvriers du Textile, et dans les industries régionales. La presque unanimité des travailleurs a abandonné les usines et les chantiers, ils sont prêts aux sacrifices et malgré la solidarité du prolétariat ce sont des souffrances qu'ils préfèrent endurer, plus tôt que d'accepter une aggravation à leur sort.

Les grévistes seront dans la 4^e semaine de grève, au moment où paraîtront ces lignes ; peut-être le conflit sera-t-il réglé provisoirement, cependant nous considérons que des gars qui acceptent de se serrer la ceinture pour résister aux exigences patronales, pour défendre leur quignon de pain, sont capables de mieux faire.

La grande grève du Nord est une grève légale, c'est la grève calme, la grève chère au cœur des réformistes ; dans de semblables conditions nous doutons du résultat, nous craignons que des compétitions politiques ou des raisons d'Etat, terminent ce conflit au détriment de la classe ouvrière.

La grève des bras croisés, c'est l'application de la fameuse guerre d'usure dans la guerre des classes, c'est la lutte des gros sous contre les millions coalisés, c'est le pot de terre contre le pot de fer ; c'est le sacrifice, le dévouement inutile des milliers de combattants ; c'est au bout, la transaction

et souvent l'échec. Nos milliers de camarades du Nord méritent mieux, et malgré leurs bergers réformistes ils étaient prêts à l'attaque directe.

Dans les conflits économiques et sociaux, la classe ouvrière n'obtient des résultats, des satisfactions, que lorsque elle fait peur, les grèves doivent surprendre l'adversaire, le désemparer, le terrasser, le vaincre, par la rapidité et l'énergie et la décision employées dans l'action.

Tant que les usiniers et les employeurs de toutes sortes pourront jouir impunément de leurs biens, de leurs usines, de leurs châteaux et de leurs personnes, le prolétariat gréviste crèvera de faim à la porte des usines et des chantiers, sous le regard ironique de madame et de monsieur.

Les auteurs de la misère s'amendront lorsque leur digestion sera troublée, quand ils trembleront à l'idée que les usines et les chantiers peuvent être occupés par leurs esclaves, brisant leurs chaînes. C'est dans cette voie qu'il faut orienter l'action ouvrière ; c'est l'action directe, préconisée par le syndicalisme révolutionnaire, par les anarchistes qui permettra aux travailleurs de vaincre le patronat, de rabattre le caquet des gouvernants et de faire la Révolution intégrale.

Toutefois la prise des usines n'aura sa raison d'être et donnera le maximum de résultat, à la condition expresse d'abattre l'ETAT et de le détruire.

Nous jetons, au moment de cette bataille des gueux contre les riches, notre point de vue, dans l'intérêt seul des grévistes et des idées que nous propageons, ceci dit, nous apporterons aux travailleurs du Nord en lutte contre la rapacité patronale, tout notre effort et toute notre solidarité.

J. S. BOUDOUX.

A bas l'Autorité

Dimanche, 4 septembre, j'ai été surpris, mais pas outre mesure, de lire dans *l'Humanité*, un article de Loriot, intitulé : *Les derniers décrets du gouvernement des Soviets*.

Cet article qui a l'air de nous entretenir des choses de Russie, n'est que l'exposé fidèle des intentions de nos bolchevistes français, dans le cas où ils arriveraient à leurs fins : la prise de possession du pouvoir.

Un article n'engage que son auteur, mais connaissant suffisamment la discipline stricte et les règlements sévères du Parti Communiste, il nous est permis de conclure que les idées de Loriot sont en parfait accord avec celles du Comité Directeur.

Et que nous dit Loriot par la bouche de Lénine ? Ceci, c'est que le Capitalisme d'Etat constituerait un progrès par rapport à l'état de choses qui est celui de la République soviétique.

Ainsi, camarades anarchistes, syndicalistes et révolutionnaires, la République soviétique est moins bien que le Capitalisme d'Etat, et ceci, c'est que le Capitalisme d'Etat constituerait un progrès par rapport à l'état de choses qui est celui de la République soviétique.

Le Capitalisme, vous le connaissez, n'est-ce pas, ouvriers manuels, intellectuels, salariés des deux sexes ?

Vous savez son histoire toute de boue, de honte, de crimes et de sang ?

Vous connaissez toutes les misères qu'il crée toutes les bassesses qu'il ordonne, toutes les vilenies qu'il entretient ?

Eh bien, ce n'est pas suffisant ! Aujourd'hui vous pouvez encore fuir ce borborygme en marge de ce capitalisme abhorré !

Demain vous ne le pourrez plus.

L'Etat sera l'ennemi de tous.

Les Communistes seront les dirigeants de l'heure. Tout le reste sera instrument de production. Tout le monde deviendra fonctionnaire et asservi au travail forcé.

Et les grades seront maintenus, les métiers seront diversement rétribués selon les fonctions.

C'est Loriot qui le dit encore : *Boulharrine reste marxiste lorsqu'il se déclare partisan des hauts salaires aux spécialistes*.

Vous entendez, vidangeurs, mineurs, balayeurs, verriers, etc., vous pourrez tirer la langue, peu importe ; les ingénieurs, les chimistes, les contremaîtres auront de hauts salaires ?

Vous avez des besoins ? Eh bien vous en avez de l'audace ! Vous n'avez qu'un droit : travailler pour que l'Etat augmente toujours plus son Capital.

Car l'Etat devra être généreux envers ceux qui l'auront fait naître, qui seront à sa tête. Tous les Communistes auront droit à toucher des salaires encore plus élevés que les spécialistes.

Ce sont eux, en effet, les Communistes qui feront les décrets réglementant les droits, restreindront la liberté et s'occuperont les impôts.

Ne suffisait-il pas d'être communiste comme aujourd'hui député pour discuter et donner son avis sur toute chose : culture, usine, mine, transport, répartition des produits ?

Les syndicats ! Peuh ! On les gardera dans la limite où ils seront soumis. On leur demandera leur avis à titre documentaire, mais s'ils ne répondent pas aux desirs des communistes dictateurs, on passera outre.

Et comme résultat, nous aurons une vie analogue à celle qui existe en Russie ! Les Russes ont essayé de se libérer du joug qui pesait sur eux depuis des siècles. Roulés en mars 1917 par Kerensky, ils ont renouvelé leur geste en octobre. Là encore ils furent victimes de leur confiance aux politiciens malins.

La Révolution n'a pas de limite ; elle n'apporte pas au peuple un dogme, elle

va toujours de l'avant ; les idées les plus hardies sont celles qu'elle doit mettre le plus vite à exécution !

Il n'en a rien été en Russie. Les bolcheviks ont arrêté l'élan révolutionnaire, ils ont fait un coup d'Etat pour leurs fins personnelles.

Ils ont décrété le catéchisme bolchevique ; ils ont excommunié tous ceux qui n'étaient pas satisfaits ; ils ont emprisonné les réformistes, fusillé les déserteurs et maintenu la terreur partout.

Leur pouvoir tient parce qu'ils s'appuient sur des millions de balotnettes.

Sans doute, les Alliés leur ont facilité leur tâche avec leurs expéditions de mercenaires et leur blocus.

Sans doute, la misère qui désole la Russie est immense et est due pour beaucoup à son isolement forcé.

Mais si nous continuons à accuser toujours plus fort les pays alliés d'être les meurtriers des enfants et des femmes russes, nous savons néanmoins que la famine est due aussi à la fois que les paysans ont refusé de semer tous leurs terrains, à cause du hard intérêt alimentaire qui leur enlève une bonne partie de leur récolte et qui ressemble à s'y méprendre à nos anciennes aïe et gabelle d'autrefois.

Quand l'impôt ne suffit pas, c'est la réquisition ! Alors, le paysan ne sème que ce qui lui est indispensable pour manger et ensemenner.

Vienne alors, comme cette année, la sécheresse ?

C'est la cisetite et tout son cortège de misères et de malades !

Pour le peuple russe, nous devons tout faire, tout donner. Il ne faut plus que les mères étranglent ou noient leurs petits pour leur éviter les souffrances d'une faim insupportable.

Mais si aux Russes malheureux et prodigés vont nos pensées et nos gros sous, nous réservons aux dictateurs et à leur horrible système gouvernemental toutes nos critiques et nos colères.

Pour rien au monde, nous n'accepterons, en France, qu'on mette en action les procédés avec lesquels on a annihilé et dilué la révolution russe.

Le peuple souffre d'un seul mal : l'Autorité. Pour qu'il se porte bien, il faut lui enlever ce cancer qui le ronge.

L'Autorité se manifeste dans toutes les domaines :

a) économique : Capital, Propriété, Argent ;

b) politique : Etat, Gouvernement, Hiérarchie ;

c) moral et intellectuel : Famille, École.

Il est pueril de vouloir détruire l'Autorité économique, par exemple, et de garder les autres. Toutes les autorités sont sœurs et se soutiennent mutuellement.

C'est à la destruction totale de l'Autorité que les révolutionnaires et les syndicalistes doivent œuvrer.

L'obéissance est le signe caractéristique de la crainte et de la résignation.

Craintif et résigné, l'homme ne peut être heureux.

Débarrassés des maîtres, libre et confiant, il trouve la vie belle.

A bas l'Autorité !

Léon ROUGET.

Pour les Russes affamés

La Fédération du Spectacle, d'accord avec l'Union des Syndicats de la Seine, organise pour dimanche prochain, à 14 h. 30, au profit du peuple russe, une grande fête, avec le concours de bons artistes, au Théâtre de Verdure de Champs-sur-Marne.

Cette fête promet d'avoir une réelle valeur artistique.

Les camarades sont priés de se procurer des cartes au « Libertaire » au prix de 5 francs.

UN DOCUMENT PORTUGAIS

Une preuve encore qu'il y a en Europe de nombreuses organisations syndicales qui ne se mettent pas au service des partis politiques.

Nous parions que la VIE OUVRIÈRE ne publiera pas davantage ce document-là et l'étouffera comme elle a étouffé la résolution votée à l'unanimité par les syndicats révolutionnaires espagnols, parue dans l'avant-dernier numéro du LIBERTAIRE.

FAGE AU NOUVEAU PARTI POLITIQUE

La Confédération Générale du Travail Portugaise est essentiellement révolutionnaire dans son but à atteindre, comme dans ses moyens pour le réaliser.

Agissant conformément aux décisions prises dans les congrès nationaux, elle se refuse de collaborer avec les organisations bourgeoises et les partis politiques, quels que soient leurs méthodes d'action et les buts qu'ils poursuivent.

Les organismes de la C. G. T. sont aujourd'hui de combat, de façon à lutter efficacement contre le patronat, demain adaptés aux circonstances révolutionnaires ils assureront la reconstruction économique de la société.

Le prolétariat, marchant vers son affranchissement pour se libérer de l'esclavage

que lui imposent les seigneurs actuels, ne veut plus forger de nouvelles chaînes auxquelles il serait rivé à jamais.

Les travailleurs ne pourront se libérer que par des actes énergiques de révolte pour détruire cette société et bâtir sur ses ruines la société fraternelle pour laquelle ils luttent.

La C. G. T. n'admet pas que, dans son sein, l'on tente de faire prévaloir de vieilles formules, qui, sous prétexte de lutte de classe, ne représentent qu'une déviation du mouvement ouvrier contribuant ainsi à diviser la classe ouvrière organisée.

La C. G. T. se refuse à reconnaître le Parti communiste comme une organisation révolutionnaire et auquel l'on devrait laisser l'administration de la production.

La C. G. T. soutient que la socialisation (1) intégrale de la terre sera réalisée par les paysans, ainsi que la socialisation des mines, usines, etc., par les ouvriers. Or, ce but ne peut être obtenu par un parti politique, même communiste.

Le Comité Confédéral.

(1) Nos camarades entendent par socialisation l'application du communisme libertaire.

Le Congrès Anarchiste Liberté, Liberté chérie !

Jamais, les anarchistes n'ont eu, comme aujourd'hui, les preuves de la vérité de leurs doctrines et de la nouveauté de leurs théories autoritaires.

De tous les faits sociaux qui se sont produits depuis la grande boucherie, une conclusion s'impose, c'est que l'anarchie est le seul idéal qui vaille la peine qu'on lui consacre ses efforts et qu'on se sacrifie pour sa réalisation.

Pourtant, le communisme-anarchiste, s'il a de nombreux partisans, d'un dévouement à toute épreuve, ne peut, par suite du manque de liaison entre les groupes et les individus, jouer le rôle qui lui revient dans la mêlée sociale.

L'Union Anarchiste a pensé qu'il était urgent d'établir cette liaison morale, indispensable pour pouvoir lancer dans le pays un puissant courant communiste-libertaire.

Un Comité d'organisation s'est chargé, aidé par toutes les bonnes volontés, de préparer un Congrès où se trouveront réunis ou représentés tous les partisans de l'organisation des anarchistes.

Un plan de discussion a été adopté et comporte les questions suivantes :

- 1^o L'organisation fédéraliste des anarchistes ;
- 2^o La dictature du prolétariat et les anarchistes ;
- 3^o L'attitude des anarchistes vis-à-vis des autres groupements ;
- 4^o Vis-à-vis des partis politiques ;
- 5^o Vis-à-vis du syndicalisme ;
- 6^o L'organisation de la presse anarchiste ;
- 7^o Rapport des anarchistes dans le mouvement international. L'étude d'une langue internationale.

Sur la proposition d'un camarade, une 8^e question, celle de la solidarité entre anarchistes, sera également examinée.

Quelques groupes et individualités ont déjà répondu à l'appel qui leur a été adressé, mais nous comptons sur le concours de tous.

Avec la fin des grandes chaleurs, les groupes, qui s'étaient momentanément désagrégés, vont se reformer.

Il importe que les diverses questions qui seront à l'ordre du jour du Congrès soient sérieusement étudiées et discutées.

Un point très important est acquis : la fin de la confusion créée par l'équivoque bolcheviste.

Des camarades qui avaient mis un pied dans la galère moscovite, parce que mal renseignés sur les choses russes, sont rentrés à l'Union.

D'autres ont renié définitivement leurs idées. Cela ne prouve que le peu de sincérité dans leurs convictions.

Nous espérons que toutes les autres questions se solutionneront également au mieux de la propagande et de la vitalité de l'Union Anarchiste.

Dans leur dernière assemblée générale, les camarades de la région parisienne ont décidé de reporter le Congrès aux 26 et 27 novembre.

Cela permettra une préparation plus sérieuse et laissera le temps nécessaire aux groupes pour discuter les thèses et se réorganiser.

D'ailleurs, le Congrès international, qui était prévu pour novembre, n'étant possible que vers la fin de décembre, cette raison est venue s'ajouter à celles déjà exposées pour justifier le recul du Congrès de Lyon.

Nous prions les camarades d'envoyer leur opinion et toutes suggestions concernant le Congrès, à Berthelette, 69, boulevard de Belleville.

Le Comité d'organisation.

Lundi dernier, deux de nos camarades comparaisaient devant la 10^e chambre.

L'un, *André Leroy*, avait à répondre d'un tract antimilitariste et revenait en opposition à un jugement qui l'avait condamné à six mois. Après une courte délibération, nos guignols judiciaires, indisposés par la courageuse attitude de Leroy, confirmèrent le premier jugement.

Puis

Là-bas, dans la lointaine Amérique, un forfait odieux est prémédité et va s'accomplir si la réprobation universelle ne vient mettre entrave à la volonté criminelle des dirigeants et possédants américains dont des juges furent les serviles instruments.

Nous soumettons au peuple les faits dans toute leur tragique horreur. Nous sommes sûrs qu'il va joindre sa protestation à la nôtre et qu'avec nous il agira résolument afin que ce crime légal demeure seulement une monstruosité judiciaire non consommée.

Le 15 avril 1920 un auto-car appartenant à une fabrique de chaussures de South-Breintree fut assailli par des individus qui tirent à coups de revolver l'officier payeur qui s'y trouvait ainsi qu'un gardien qui l'accompagnait et s'enfuirent en emportant 18.000 dollars montant du vol.

Comme il fallait des coupables à la justice et qu'elle ne pouvait mettre la main sur eux **ELLE INCULPA DEUX REVOLUTIONNAIRES : SACCO ET VANZETTI.**

A l'instruction ceux-ci démontrèrent l'innocuité de l'inculpation puisqu'ils prouvèrent que le jour de l'assassinat **ILS ETAIENT LOIN DU LIEU DE L'ATTENTAT.**

Ils furent toutefois traduits devant un tribunal qui **REFUSA D'ENTENDRE LEURS TEMOINS A DECHARGE ET FIT SEULEMENT LE PROCES DES IDEES DES ACCUSES.**

Nos camarades se réclamèrent hautement de notre idéal mais s'élèverent contre l'accusation monstrueuse qui pesait sur eux. Ils eurent une attitude réellement belle qui à plusieurs reprises remua profondément l'assistance et lui arracha des larmes. Mais ils se débattaient vainement contre l'ignoble inculpation ; les jurés n'écoutant point la raison, se moquant des sentiments les plus nobles et piétinant leur propre légalité, prononcèrent la peine de mort contre **Sacco et Vanzetti.**

A l'énocée de cette sentence un cri strident retentit, c'était la compagnie de Sacco qui défilante se jetait sur la cage où était enfermé son compagnon et se glissait auprès de lui à travers les barreaux le serrait dans ses bras.

Et l'émotion fut à son comble lorsque à la sortie des jurés : Sacco, droit, pâle, énergique et le doigt tendu leur cria : « Vous assassinez deux innocents ».

L'exécution doit avoir lieu le 1^{er} novembre ! D'ici cette date il importe au prolétariat du monde entier de se dresser résolu contre la démocratie anciennement wilsonienne et d'arracher aux forbans américains la vie et la liberté de nos deux camarades.

Pour y parvenir, que chacun agisse sans délai et suscite l'intense agitation qui seule fera reculer les bureaux dans l'accomplissement de leur œuvre infâme.

Camarades, partout, autour de vous, dans les syndicats, dans vos groupes, exposez la tragique situation de ces deux hommes à la conscience droite et au cœur pur, victimes des capitalistes américains.

LES DEUX INNOCENTS qui sont nos frères de pensée attendent dans les fers que nous les arrachions de leurs bourreaux.

MILLIARDS, SORCERAI, et dites au peuple généreux de ce pays qu'il nous aide.

L'UNION ANARCHISTE.

La-bas, dans la lointaine Amérique, un forfait odieux est prémédité et va s'accomplir si la réprobation universelle ne vient mettre entrave à la volonté criminelle des dirigeants et possédants américains dont des juges furent les serviles instruments.

Nous soumettons au peuple les faits dans toute leur tragique horreur. Nous sommes sûrs qu'il va joindre sa protestation à la nôtre et qu'avec nous il agira résolument afin que ce crime légal demeure seulement une monstruosité judiciaire non consommée.

Le 15 avril 1920 un auto-car appartenant à une fabrique de chaussures de South-Breintree fut assailli par des individus qui tentèrent à coups de revolver l'officier payeur qui s'y trouvait ainsi qu'un gardien qui l'accompagnait et s'enfuirent en emportant 18.000 dollars montant du vol.

Comme il fallait des coupables à la justice et qu'elle ne pouvait mettre la main sur eux **ELLE INCULPA DEUX REVOLUTIONNAIRES : SACCO ET VANZETTI.**

À l'instruction ceux-ci démontrèrent l'innocuité de l'inculpation puisqu'ils prouvèrent que le jour de l'assassinat **ILS ETAIENT LOIN DU LIEU DE L'ATTENTAT.**

Ils furent toutefois traduits devant un tribunal qui **REFUSA D'ENTENDRE LEURS TEMOINS A DECHARGE ET FIT SEULEMENT LE PROCES DES IDEES DES ACCUSES.**

Nos camarades se réclamèrent hautement de notre idéal mais s'élèverent contre l'accusation monstrueuse qui pesait sur eux. Ils eurent une attitude réellement belle qui à plusieurs reprises remua profondément l'assistance et lui arracha des larmes. Mais ils se débattirent vainement contre l'ignoble inculpation ; les jurés n'écoutant point la raison, se moquant des sentiments les plus nobles et piétinant leur propre légalité, prononcèrent la peine de mort contre **Sacco et Vanzetti.**

À l'annonce de cette sentence un cri strident retentit, c'était la campagne de **Sacco** qui délirante se jetait sur la cage où était enfermé son compagnon et se glissant auprès de lui à travers les barreaux le serrait dans ses bras.

Et l'émotion fut à son comble lorsque à la sortie des jurés : **Sacco**, droit, pâle, énergique et le doigt tendu leur cria : « Vous assassinez deux innocents ».

L'exécution doit avoir lieu le 1^{er} novembre ! D'ici cette date il importe au prolétariat du monde entier de se dresser résolu contre la démocratie anciennement wilsonienne et d'arracher aux forçats américains la vie et la liberté de nos deux camarades.

Pour y parvenir, que chacun agisse sans délai et suscite l'intense agitation qui seule fera reculer les bourreaux dans l'accomplissement de leur œuvre infâme.

Camarades, partout, autour de vous, dans vos syndicaux, dans vos groupes, exposez la tragique situation de ces deux hommes à la conscience droite et au cœur pur, victimes des capitalistes américains.

Deux hommes innocents qui sont nos frères de pensée attendent dans les fers que nous les arrachions à leurs bourreaux.

Militants, saluez-les et dites au peuple généreux de ce pays qu'il nous aide.

L'UNION ANARCHISTE.

La-bas, dans la lointaine Amérique, un forfait odieux est prémédité et va s'accomplir si la réprobation universelle ne vient mettre entrave à la volonté criminelle des dirigeants et possédants américains dont des juges furent les serviles instruments.

Nous soumettons au peuple les faits dans toute leur tragique horreur. Nous sommes sûrs qu'il va joindre sa protestation à la nôtre et qu'avec nous il agira résolument afin que ce crime légal demeure seulement une monstruosité judiciaire non consommée.

Le 15 avril 1920 un auto-car appartenant à une fabrique de chaussures de South-Breintree fut assailli par des individus qui tuèrent à coups de revolver l'officier payeur qui s'y trouvait ainsi qu'un gardien qui l'accompagnait et s'enfuirent en emportant 18.000 dollars montant du vol.

Comme il fallut des coupables à la justice et qu'elle ne pouvait mettre la main sur eux **ELLE INCULPA DEUX REVOLUTIONNAIRES : SACCO ET VANZETTI.**

A l'instruction ceux-ci démontrèrent l'innanité de l'inculpation puisqu'ils prouvèrent que le jour de l'assassinat **ILS ETAIENT LOIN DU LIEU DE L'ATTENTAT.**

Ils furent toutefois traduits devant un tribunal qui REFUSA D'ENTENDRE LEURS TEMOINS A DECHARGE ET FIT SEULEMENT LE PROCES DES IDEES DES ACCUSES.

Nos camarades se réclamèrent hautement de notre idéal mais s'élevèrent contre l'accusation monstrueuse qui pesait sur eux. Ils eurent une attitude réellement belle qui à plusieurs reprises remua profondément l'assistance et lui arracha des larmes. Mais ils se débattirent vainement contre l'ignoble inculpation ; les jurés n'écoutant point la raison, se moquant des sentiments les plus nobles et péchant leur préjugé légalité, prononcèrent la peine de mort contre **Sacco et Vanzetti.**

A l'énoncé de cette sentence un cri strident retentit, c'était la compagnie de Sacco qui délirante se jetait sur la cage où était enfermé son compagnon et se glissant auprès de lui à travers les barreaux le serrait dans ses bras.

Et l'émotion fut en son comble lorsque à la sortie des jurés : Sacco, droit, pâle, énergique et le doigt tendu leur cria : « Vous assassinez deux innocents ».

L'exécution doit avoir lieu le 1^{er} novembre ! D'ici cette date il importa au prolétariat du monde entier de se dresser résolument contre la démocratie anciennement wilsonienne et d'arracher aux forbans américains la vie et la liberté de nos deux camarades.

Pour y parvenir, que chacun agisse sans délai et suscite l'intense agitation qui seule fera reculer les bourreaux dans l'accomplissement de leur œuvre infame.

Camarades, partout, autour de vous, dans vos syndicats, dans vos groupes, exposez la tragique situation de ces deux hommes à la conscience droite et à cœur pur, victimes des capitalistes américains.

Deux hommes innocents qui sont nos frères de pensée attendent dans les fers que nous les arrachions à leurs bourreaux.

Millitants, songez-y et dites au peuple généreux de ce pays qu'il nous aide.

L'UNION ANARCHISTE.

La-bas, dans la lointaine Amérique, un forfait odieux est prémédité et va s'accomplir si la réprobation universelle ne vient mettre entrave à la volonté criminelle des dirigeants et possédants américains dont des juges furent les serviles instruments.

Nous soumettons au peuple les faits dans toute leur tragique horreur. Nous sommes sûrs qu'il va joindre sa protestation à la nôtre et qu'avec nous il agira résolument afin que ce crime légal demeure seulement une monstruosité judiciaire non consommée.

Le 15 avril 1920 un auto-car appartenant à une fabrique de chaussures de South-Breintree fut assailli par des individus qui furent à coups de revolver l'officier payeur qui s'en trouvait ainsi qu'un gardien qui l'accompagnait et s'enfuyèrent en emportant 18.000 dollars montant du vol.

Comme il fallait des complices à la justice et qu'elle ne pouvait mettre la main sur eux **ELLE INCLUT DES REVOLUTIONNAIRES : SACCO ET VANZETTI.**

La instruction eux-ci démontrèrent l'innocence de l'inculpation puisqu'ils prouvèrent que le jour de l'assassinat **ILS ETAIENT LOIN DU LIEU DE L'ATTENTAT.**

Ils furent toutefois traduits devant un tribunal qui REFUSA D'ENTENDRE LEURS TEMOINS A DECHARGE ET FIT SEULEMENT LE PROCES DES IDEES DES ACCUSES.

Nos camarades se réclamèrent hautement de notre idéal mais s'élevèrent contre l'accusation monstrueuse qui pesait sur eux. Ils eurent une attitude réellement belle qui à plusieurs reprises remua profondément l'assistance et lui arracha des larmes. Mais ils se débattirent vainement contre l'ignoble inculpation ; les jurés n'écoutant point la raison, se moquant des sentiments les plus nobles et piétinant leur propre égalité, prononcèrent la peine de mort contre **Sacco et Vanzetti.**

A l'énocée de cette sentence un cri strident retentit, c'était la compagnie de **Sacco** qui défilante se jetait sur la cage où était enfermé son compagnon et se glissant auprès de lui à travers les barreaux le serrait dans ses bras.

Et l'émotion fut à son comble lorsque à la sortie des jurés : **Sacco**, droit, pâle, énergique et le doigt tendu leur cria : « Vous assassinez deux innocents ».

L'exécution doit avoir lieu le 1^{er} novembre ! Dieu cette date il importe au prolétariat du monde entier de se dresser résolu contre la démocratie anciennement wilsônienne et d'arracher aux forçats américains la vie et la liberté de nos deux camarades.

Pour parvenir à cela, chacun agisse sans délai et suscite l'intense agitation qui seule fera reculer les bureaux dans l'accomplissement de leur œuvre infâme.

Camarades, parlout, autour de vous, dans vos syndicats, dans vos groupes, exposez la tragique situation de ces deux hommes à la conscience droite et à ce cœur pur, victimes des capitalistes américains.

Deux hommes innocents qui sont nos frères de pensée attendent dans les fers que nous les arrachions à leurs bourreaux.

Militants, sonnez-y, et dites au peuple généreux de ce pays qu'il nous aide.

L'UNION ANARCHISTE

La-bas, dans la lointaine Amérique, un forfait odieux est prémédité et va s'accomplir si la réprobation universelle ne vient mettre entrave à la volonté criminelle des dirigeants et possédants américains dont des juges furent les serviles instruments.

Nous soumettons au peuple les faits dans toute leur tragique horreur. Nous sommes sûrs qu'il va joindre sa protestation à la nôtre et qu'avec nous il agira résolument afin que ce crime légal demeure seulement une monstruosité judiciaire non consommée.

Le 15 avril 1920 un auto-car appartenant à une fabrique de chaussures de South-Breintree fut assailli par des individus qui tuèrent à coups de revolver l'officier payeur qui s'y trouvait ainsi qu'un gardien qui l'accompagnait et s'enfuirent en emportant 18.000 dollars montant du vol.

Comme il fallait des coupables à la justice et qu'elle ne pouvait mettre la main sur eux **ELLE INCULPA DEUX REVOLUTIONNAIRES : SACCO ET VANZETTI.**

A l'instruction ceux-ci démontrèrent l'innocence de l'inculpation puisqu'ils prouvèrent que le jour de l'assassinat **ILS ETAIENT LOIN DU LIEU DE L'ATTENTAT.**

Ils furent toutefois traduits devant un tribunal QUI REFUSA D'ENTENDRE LEURS TEMOINS A DECHARGE ET FIT SEULEMENT LE PROCES DES IDEES DES ACCUSES.

Nos camarades se réclamèrent hautement de notre idéal mais s'élevèrent contre l'accusation monstrueuse qui pesait sur eux. Ils eurent une attitude réellement belle qui à plusieurs reprises remua profondément l'assistance et lui arracha des larmes. Mais ils se débattirent vainement contre l'ignoble inculpation ; les jurés n'écoulant point la raison, se moquant des sentiments les plus nobles et piétinant leur propre légalité, prononcèrent la peine de mort contre **Sacco et Vanzetti.**

A l'énoncé de cette sentence un cri strident retentit, c'était la campagne de Sacco qui délirante se jetait sur la cage où était enfermé son compagnon et se glissant auprès de lui à travers les barreaux le serrait dans ses bras.

Et l'émotion fut à son comble lorsque à la sortie des jurés : **Sacco**, droit, pâle, énergique et le doigt tendu leur cria : « Vous assassinez deux innocents ».

L'exécution doit avoir lieu le 1^{er} novembre ! D'ici cette date il importe au prolétariat du monde entier de se dresser résolu contre la démoralisation ancienne et wilsonienne et d'arracher aux forçats américains la vie et la liberté de nos deux camarades.

Pour y parvenir, que chacun agisse sans délai et suscite l'intense agitation qui seule fera reculer les bourreaux dans l'accomplissement de leur œuvre infâme.

Camarades, partout, autour de vous, dans vos syndicats, dans vos groupes, exposez la tragique situation de ces deux hommes à la conscience droite et au cœur pur, victimes des capitalistes américains.

Deux hommes innocents qui sont nos frères de pensée attendent dans les fers que vous les arrachiez à leurs bourreaux.

Militants, songez-y, et dites au peuple généreux de ce pays qu'il nous aide.

L'UNION ANARCHISTE

*Camarade qui t'indignes du crime
perpétré contre SACCO et VANZETTI,
lis tous les samedis le Libertaire qui
défend la cause des opprimés et tu
sauras si le peuple a répondu à notre
appel et sauvé de la chaise électrique
ces deux martyrs.*

*Camarade qui t'indignes du crime
perpétré contre SACCO et VANZETTI,
lis tous les samedis le Libertaire qui
défend la cause des opprimés et tu
sauras si le peuple a répondu à notre
appel et sauvé de la chaise électrique
ces deux martyrs.*

*Camarade qui t'indignes du crime
perpétré contre SACCO et VANZETTI,
lis tous les samedis le Libertaire qui
défend la cause des opprimés et tu
sauras si le peuple a répondu à notre
appel et sauvé de la chaise électrique
ces deux martyrs.*

*Camarade qui t'indignes du crime
perpétré contre SACCO et VANZETTI,
lis tous les samedis le Libertaire qui
défend la cause des opprimés et tu
sauras si le peuple a répondu à notre
appel et sauvé de la chaise électrique
ces deux martyrs.*

*Camarade qui t'indignes du crime
perpétré contre SACCO et VANZETTI,
lis tous les samedis le Libertaire qui
défend la cause des opprimés et tu
sauras si le peuple a répondu à notre
appel et sauvé de la chaise électrique
ces deux martyrs.*

*Camarade qui t'indignes du crime
perpétré contre SACCO et VANZETTI,
lis tous les samedis le Libertaire qui
défend la cause des opprimés et tu
sauras si le peuple a répondu à notre
appel et sauvé de la chaise électrique
ces deux martyrs.*